

ce que nous avons gagné avec Goëthe, Alighieri, Caldéron, Byron. Où s'arrêtent les limites d'un langage ? Qui lui dira : Tu n'iras pas plus loin ! De Froissard à Nodier, en passant par Commynes, Montaigne, Pascal et Voltaire, la langue française a plus d'une fois échappé au contrôle de l'érudition pour des innovations rejetées tout d'abord, et qui sont aujourd'hui en pleine possession de leur droit de bourgeoisie. Depuis vingt ans seulement combien de termes inconnus dans le salon de M<sup>me</sup> Geoffrin se sont naturalisés parmi nous ? Quand la France n'enferme plus son admiration dans le cercle des œuvres nationales, quand elle emprunte à l'Italie ses sons mélodieux, à l'Espagne sa parole sonore, les accents gutturaux de la savante Allemagne ; quand elle a pris à l'idiome sifflant du grand comptoir qu'on nomme Angleterre les mots insignifiants de *dandy*, *fashion*, pourquoi reculerait-elle devant les deux expressions dont nous sollicitons l'adoption ? Les progrès accomplis depuis un demi-siècle par toutes les sciences, et surtout par la philologie, nous font espérer que nos érudites investigations seront appréciées à leur juste valeur, et qu'elles occuperont la place qui leur est due dans le dictionnaire..... quand nous aurons un dictionnaire.

M<sup>lle</sup> JANE DUBUISSON.